



LES BRETONS de Lyon

Argad: à l'attaque!

Il y a sans doute un peu de prétention à adopter ce vieux cri de guerre pour titre d'une revue qui veut être pacifique et dont le rayon d'action sera bien restreint, puisque elle ne s'adresse qu'à notre petite famille des Bretons de Lyon.

Mais si ses intentions ne sont pas belliqueuses, elles n'en sont pas moins offensives. Il existe en effet plusieurs formes possibles pour un journal d'association, et s'il faut se borner à une vague chronique, autant vaut ne rien faire.

L'attachement d'un exilé pour son pays natal faiblit avec le temps, et sa nouvelle vie finit par estomper ses souvenirs. A Lyon, nous n'échappons à cette loi, et nous perdons l'un après l'autre nos caractères nationaux. Ni l'Histoire de notre pays, ni son art, ni ses problèmes actuels ne nous intéressent plus.

C'est contre ce déracinement intérieur que nous poussons notre "Argad"!

Argad aussi contre notre esprit satisfait et l'acceptation d'une société viciée.

Argad pour aider le Breton déraciné et parfois malheureux, et pour que renaisse dans l'esprit de ceux qui ont tout l'inquiétude pour ceux qui n'ont rien.

A R G A D

Juin 1948



Breton exilé qui fus passionnément coureur
des rochers et des landes, épris des chemins creux
et des rus ombragées, vous m'avez, sans raison, confié le gouvernail.

Vous, de Brest ou Quimper, de Vannes ou bien
de Renues, de Lannion ou Redon, de tout notre ter-
roir, me connaissiez bien peu.

Pourquoi me prêtiez-vous les qualités requises
moi qui n'en avais pas qui ne fussent banales et
souhaitais seulement m'effacer parmi vous,

Mes cheveux sont trop blancs, mon esprit trop
morose pour que je puisse encore animer l'assem-
blée.

Rien ne m'avive plus que les chers souvenirs
le culte du passé dont les anciens témoignent, re-
voyant les mirages vers lesquels ils allaient, croi-
sés de la justice et de la liberté.

O chère, chère Bretagne, altière et fruste,
sauvage et douce, où l'homme semblait rude à force
de droiture, donnait le pain au pauvre, au passant
un salut, un gîte au chemineau.

Tu nous as faits ce que nous sommes, nous que
tu as formés comme étaient nos aïeux marins et la-
boueurs ignorants de la ruse et de la soif de l'
or, germes de décadences,

Nous les déracinés fervents et nostalgiques,

nous t'évoquons, plus intime et maternelle d'être rêvée, et nous nous rassemblons pour te remémorer et mieux t'aimer.

Es-tu encore telle que nous te voyons?
Mieux vaut peut-être que tu restes pour nous la terre du passé proche et pourtant d'un autre âge, car depuis ton martyre et ta profanation par des hordes féroces, le monde est transformé autant que par des siècles.

Hospitalière, mais jalouse de ton particularisme, à peine entrouverte aux courants dissolvants du dehors, fidèle à ton parler comme à tes traditions, telle tu étais avant que dans la séparation nous apprenions à mieux te préférer.

Puissions-nous, le jour où nous te reviendrons vivre chez toi le reste de nos ans, te retrouver aussi pure, indemne des souillures du monde de barbares dont l'or et la rapine, la violence et l'astuce, sont les divinités.

Bretagne de nos pères et de notre jeunesse, c'est toi qui nous inspires dans nos réunions. C'est toi que nos conteurs, nos chanteurs et danseurs font vivre devant nous.

Rochers et plages, bateaux au port et sur la mer, marins et pêcheurs en barque ou sur les mâles, déserts des dunes et des landes, champs et prés sous les pommiers, fermes trapues sous le chaume, hameaux au bord des ruisseaux, talus plantés de chênes, chemins bordés de croix, chapelles et calvaires, clochers à jour dans les lointains, processions graves et lentes sous les bannières, coiffes blanches et vestes sombres, assemblées et pardons, mangeailles et beuveries sur les places et sur l'herbe haute, binious et bombardes, rondes et bals durement cadencés, dépeints et reproduits par nos animateurs, nous sont des visions qui apaisent nos cœurs et charment nos esprits.

Notre terre est devant nos yeux, nous entendons sa voix qui parle et chante notre langue vieillie comme nos granits, forte comme nos chênes, notre

langue à nous seuls, inconnue des autres hommes.

...Nous maintiendrons le flambeau de vaillance que tu nous as transmis; nous garderons la fierté devant la force injuste, la bonté pour les faibles les vertus ancestrales que tu nous enseignas.

Et que dès maintenant notre bonté se groupe intimement. De nos pays détruits sont venus des Bretons malheureux, très seuls et sans soutien; qu'ils reçoivent de nous le réconfort moral et matériel qu'apporte à l'isolé souffrant la venue d'un ami disciple de Saint Yves.

Gars de Bretagne, que notre cercle soit ici une colonie détachée, jusqu'au revoir, de la petite patrie.

Pierre LE LUC

P O R T R A I T S

Vous les connaissez tous. Ce sont des fidèles de nos réunions de jeunes.

Le quatrain qui se rapporte à chacun d'eux n'a pas la prétention de les décrire mais simplement de les faire reconnaître et, si certains d'entre eux se trouvent un peu forcés, j'espère qu'ils n'en tiendront pas trop rigueur à l'auteur.

Jakes KERNE

Sa chevelure dorée et finement tréssée
Son amour de la nage et sa mine mutine
Son joyeux caractère et son accent lyonnais
Ont fait une mascotte de notre benjamin.

L'AMICALE DES "GAS DE BRETAGNE" A LYON

L'Amicale des gas de Bretagne à Lyon, a derrière elle un passé de 25 ans. Elle remonte en effet au 6 Juillet 1922 et le premier qui prit en mains ses destinées fut M. Sullivan COLLIN, originaire de St-Brieuc, Inspecteur Général de la Compagnie d'Assurances Générales. IL marqua fortement de son empreinte le groupe lyonnais des Bretons. Par des conférences littéraires bien choisies, il sut rappeler aux Bretons les qualités ancestrales de leur race.

En Décembre 1933 M. COLLIN se retira à St-Brieuc et fut remplacé par M. NICOL, conseil fiscal, originaire de Brest.

Pour maintenir la cohésion des Bretons, cette Société amicale a multiplié ses réunions intimes. En dehors des soirées mensuelles, elle a groupé tous ses membres et leurs familles dans des conférences. Pour répondre à son but charitable, l'Amicale des Bretons de Lyon a pris l'initiative de souscriptions. C'est ainsi que lors d'une catastrophe à Penmarc'h, d'une autre survenue sur les côtes d'Islande à des pêcheurs de Paimpol, elle tendit la main aux Lyonnais pour les familles éprouvées. De même elle tint à contribuer à l'érection des monuments en l'honneur de Théodore Botrel et de Le Goffic, ainsi qu'à celui élevé à Sainte-Anne-d'Auray à la mémoire des 240.000 Bretons morts pour la France, mais son intervention charitable a revêtu une forme plus discrète en secourant des compatriotes de passage ou des exilés dans la détresse.

Tout en s'inspirant de son but amical et charitable, la Société des Gas de Bretagne n'a pas oublié qu'elle avait au pays lyonnais une mission plus haute à remplir, celle d'entretenir chez les Bretons le culte de la petite Patrie, et qu'elle devait, de tous ses efforts, travailler à faire con-

naitre et aimer la Bretagne, non seulement dans ses paysages, mais encore dans son histoire, dans ses grands hommes.

C'est l'intention qu'elle s'est proposée en donnant des conférences publiques. Successivement, elle offrit aux Lyonnais: de son Président, M. Sullivan COLLIN, en 1922, Brizeux, sa vie et son oeuvre, avec lecture de poèmes de Brizeux et audition d'oeuvres de Brizeux mises en musique; en 1924, la Bretagne, terre de légendes et de clochers à jour; en 1925, En Bretagne, pays du rêve, ces deux dernières avec projections; en 1928, Un poète de la mer et du bois, Anatole le Braz, avec lecture de poèmes de Mme Perdriel-Va issière; du docteur Courcoux, médecin des hôpita ux, en 1926: Une griffe sur l' Océan; la presquille de Crozon; L'oeuvre de Laënnec, à l'occasion de son centenaire que l'Amicale des Bretons prit l'initiative de fêter à Lyon; de M. O. Aubert le Directeur de la "Bretagne touristique" en 1927, La Bretagne inspiratrice; de M. Joseph Surcouf, avocat à la cour de Paris, Corsaires et Pirates, en l'honneur du centenaire de Surcouf; de M.H. Vaquet, l'archiviste du Finistère en 1931: De phares en clochers au pays de Cornouailles avec le concours du Syndicat l'Initiative du Finistère; enfin en 1934, de l'amiral Guépratte: La Bretagne et la Mer; et de Jean-Julien Lemordant: L'oeuvre de Charles le Goffic.

L'Amicale des Bretons de Lyon a donné aussi plusieurs séances littéraires et musicales avec des programmes exclusivement composés d'oeuvres bretonnes afin de faire connaître poètes et musiciens de chez nous. Parmi les artistes bretons qui sont allés se faire entendre à Lyon sous les auspices de cette société depuis sa fondation, citons: Charles Collin, Théodore Botrel, les chanteurs Nucelly, Kernevel, M. et Mme Cueff, ayant fait applaudir, parfois avec le concours de musiciens lyonnais -tels que Mme Ganche-Bouvaist, professeur au conservatoire de Lyon, ancien professeur au conservatoire de Rennes, des oeuvres de Bourgault-Ducoudray, Guy Ropartz, Charles Collin, René Bâton, Jean Gras, Louis Villemin, Paul L'admirault, etc...

Peu avant la guerre l'Amicale participa au concours des Provinces Françaises organisé par le Club Alpin au cours du bal des petits skis blancs. Le groupe breton, dont les chants, les danses et les costumes firent forte impression, se vit décerner le premier prix.

Depuis quelques mois la Présidence est assurée par M. LE LUC, ancien Directeur de l'Ecole Nationale de police. Il est hors de doute que les qualités profondes de M. Le Luc, jointes à son amour ardent de sa petite patrie, donneront à l'Amicale des Bretons de Lyon un nouvel essor et une nouvelle notoriété à Lyon.

J. NICOL

Portraits (suite)

Que dire du boxeur, dont l'appétit féroce
Ne rend de toute proie que le noyau ou l'os?
Sa douce hilarité et ses cheveux en brosse
Nous font lui pardonner ses farces de grand
gosse.

Un tandem, un bateau, une seule chaise pour
notre deux
Un air de bombe aux fausses multiples,
Une vie d'Aphrodite dont ils sont les disciples
Des histoires paillardes, deux sourires:
ce sont eux.

Bon enfant, l'air blasé, le parler nonchalant,
En short et sac au dos, il va dans les sentiers
Son pull-over noir, sa pipe et son turban
Complètement ce personnage facile à parodier.

J. K.



Il mit toute sa force à escalader la dune. Il avait ôté ses sandales, soigneusement retroussé son pantalon. Ses pieds dérapaient, mais le sable était si tiède. Un fluide crissant.

En haut, l'herbe rase, terne, hérissée de chardons bleus, d'absinthe sauvage en touffes.

Et le sable s'écroule vers la mer, tuméfié par les pas, déchiré par les roues, poêlé, ondé par le vent dans les recoins, puis lisse et ferme comme une peau; de ci de là, des nappes de gravier rose, des affleurements de tourbe tachés de vert. En feston d'algues sèches, noires, de coquillages lavés, nacrés, miroitants, la limite de la dernière marée.

Une quille a creusé son sillon tout droit, flèche indicatrice vers la haute mer. Sa trace alors s'est perdue: plus rien que l'eau, marquée de vert ou de mauve, selon les fonds, ridée autour des rochers, clapotante, rieuse; le laois des courants; la ligne heurtée des récifs entassés, la barre, l'horizon. Quelque part, des gens crochettent les ormeaux, fauchent les grands rubans, cueillent le pioika, lèvent les casiers...

Rien. Rien que l'éclatement des vaguelettes, avec des retards; la respiration saccadée du flot; le cliquetis du gravier roulé; l'appel des courlis. C'est la mer.

ooooo

Il marchait sur la grève, de ce pas preste qui faisait grimacer en mille plis son pantalon, de lin.

Respirer largement au vent d'Ouest est un geste banal, un lieu commun d'estivants. Mais Bob n'avait pas honte des lieux communs, n'ayant rien de commun avec ce qui est commun.

De sentir son coffre se dilater est une sensation orgueilleuse. Elle prépare celle de l'envol qui, malheureusement, se fait attendre. Mais ce n'est pas la faute du touriste: tout le monde ne s'appelle pas Icare, et c'est déjà beau, n'est-ce pas, d'évoquer un mythe, de lui restituer sa portée métaphysique au bord d'une mer, quand même ce ne serait pas l'Ionienne.

Toujours à la différence d'Icare, Bob avait une pipe, qu'il curait et bourrait à gestes méticuleux. Avec aisance, il maniait son briquet. Mains fines, ongles polis, chevalière à son chiffre. Ses cheveux ondulés tenaient bon, sans excès de brillantine. Sous son bras, La tour du Pin, proprement enveloppé dans un slip.

Quel poète que ce Bob! Un de ces hommes qui n'ont le prix de la solitude. "Je me demande, se dit Bob, ce qu'une femme viendrait faire ici. Elle s'appuie au bras de son type, la tête sur son épaule droite. Elle lui dit: "Chéri, n'est-ce pas que c'est beau?" en s'arrangeant pour que ses boucles lui chatouillent le nez. Alors elle se désabille, et ce n'est plus le moment de perdre un coup d'oeil. Sacrée race! Il y a tout de même sous le ciel autre chose que des nichons bien tournés!"

Ce poète de Bob avait tant de goût qu'il répugnait aux poses romantiques. Pas de gilet où plonger la main, pas de cravate au vent. Chateaubriand accoudé face au Grand Bé, c'est du chiqué: il n'aurait pas tenu cinq minutes dans cette position.

Mieux vaut être assis que debout, couché qu'assis. Justement dans l'amas, sur la droite, de grandes pierres plates se prêtent à l'allongement.

De curieuses cavités, parfaitement arrondies, où scintille un peu de sel, font aussi d'excellents sièges, mais on y use le fond de son pantalon.

Le mieux est encore de s'étendre sur le ventre, face au large. Le slip peut servir de coussin pour les coudes. On pose le menton sur une paume, en changeant de main, de temps à autre. Ou bien, les deux mains en V, on encafre le bas du visage, ce qui tire vers le haut les commissures des lèvres, les ailes du nez, les paupières: attitude très esthétique. Voir le portrait d'Eve Laval-lière.

Bref une foule de combinaisons heureuses, élégantes, commodes, qui aident à extraire de la matière du monde ces penseurs neufs, ces images denses, complexes, étranges, choquantes, inconnues. A éditer dans les volumes propres de la NRF: une ligne en noir, pour amorcer le songe, et beaucoup de blanc, pour songer. Poésie nouvelle qui ne se lit pas: qui se devine.

ooooo

Une voile, de derrière les rochers. On appelle ça un cône: aucune importance. Du foc, il picore le fameux "toit tranquille". Il rejoint son nid, le nid marin de l'alcyon.

Bob reconnut qu'une grossesse poétique, dès cet instant, tressaillait dans son sein. Il y a là une sensation qui ne trompe pas. Vous ne savez pas ce que sera cet être, ange ou diable, mâle ou femelle, ou monstre, mais vous le sentez grouiller. Et vous savez que vous n'êtes pas une femme stérile. Alors vous chantez votre Magnificat. Peut-être, ce soir, un vieillard inspiré chantera-t-il aussi son Nunc Dimittis.

Vision: les ailes, le bec de l'oiseau s'amolissent étrangement, flottent un moment, se muent en chiffes molles et finissent par s'enrouler grossièrement autour de quelque membrure. Imaginez que l'alcyon, son vol terminé, cargue ses ailes sur ses os, les ficelle de ses nerfs et de ses tendons.

L'alcyon ne fait pas cela. Le bateau le fait,

parce que le bateau c'est encore de l'homme, inconscient, insoucieux, incapable de tout parachevément. Homme pragmatique.

Oui, mais comment dire tout cela sans tomber dans le discours en vers, l'épître philosophique? Pas de Sully-Prudhomme. Pas de Valéryisme. Rien de personne, mais (c'est la condition du succès) tout de l'époque. "Qu'il est difficile d'être original." murmure Bob. Et il se sentit bien las. Jamais il n'avait été si avant dans la voie des hauteurs poétiques. Il y aurait de fameuses falaises à escalader. Réver coûte vraiment moins cher.

II

Yves Cabon enjamba le bordage et glissa dans la plate. L'autre, avant de descendre à son tour, lui passa la hotte d'osier noirci. Sous le varech, dormeurs, araignées, homards faisaient un concours de bulles.

Les deux Cabon de Kergoloc, n'avaient rien à se dire. Job releva son béret pour se gratter le front. Ses ongles étaient propres, après trois heures de travail dans l'eau. La corde des casiers n'avait pas entamé la corne des paumes. Il étala sa patte sur sa joue, et fit crisser sa barbe rousse. Le contact avec les chaumes de sa joue dut lui donner l'idée d'arranger la paille de ses sabots. Cela lui prit du temps. Il releva deux fois la tête, pour juter par dessus bord.

L'autre, tourné vers la plage, godillait prestement d'une main. La gauche, jusqu'au poignet, s'enfilait dans son gilet. L'eau tapait sur l'avant, le cuir de la godille grinçait.

En passant devant les rochers, ils virent un parisien qui les regardait, vautre comme une vache.

oooooo

Yves Cabon poussa la barque aussi loin qu'il put, se servant de son aviron comme d'une perche. Son corps se penchait dangereusement sur l'eau, mais

au bon moment, il le rejetait en arrière d'un grand coup de reins. Il rangea l'aviron sous les bancs et passa la hotte à son frère, qui la porta sur le sable. Il ôta ses sabots et se mit précautionneusement à l'eau pour tirer la barque au sec. Le vieux revint lui donner la main. A eux deux, ils portèrent la plate au pied de la dune.

Puis ce fut le tour de la hotte. Job la souleva, Yves enfila les bretelles. Les sabots à la main, ils s'en allèrent tranquillement. Leurs pieds s'enfonçaient dans le sable humide du bord.

C'étaient des traces curieuses, telles qu'en peuvent laisser les pieds des noirs sur les bords du Niger. Mais, à la naissance du pouce, il y avait un renflement, et le pouce faisait un angle avec le pied, déviant vers les autres doigts. C'est la marque de ceux qui marchent pieds nus dans des sabots de bois.

Arrivés sur la dune, ils s'arrêtèrent pour souffler. Le vieux rabattit son béret sur ses yeux. Il leva le menton et regarda vers les rochers en roulant des cigarettes: une pour son frère, une pour lui. Il les alluma à son briquet, d'où pendait une longue mèche d'amadou.

Ils durent échanger quelques mots. Mais ce n'était que du Breton,

Ils tournèrent le dos à la mer, aux rochers, au parisien, et descendirent l'autre versant de la dune.

Bob vit leur tête disparaître, dans les absinthés et les chardons bleus.

Il faillit leur crier quelque chose comme: "Bande de plouks". Mais c'est là un geste inélégant. Mieux valait regarder la mer, la mer dont ces hommes étaient sortis.

Fanch Pagan.

Phu-Ny, 1947.



Le groupe des Jeunes a maintenant quinze mois: comme tous les bébés, dès sa naissance, il a d'abord manifesté son existence par des vagissements pas très harmonieux: c'étaient des petits cris perçants, vifs, d'une tonalité très aigüe mais d'une force tout à fait anormale chez un nouveau-né. Il se faisait entendre régulièrement vers une heure de l'après-midi: les premiers jours, tous les pensionnaires de la clinique du 3, quai Cl. Bernard en étaient éternés et vouaient à tous les diables ce bébé par trop bruyant; petit à petit, ils s'y habituèrent et se contentaient de dire: "Voilà Léon qui commence sa sérénade quotidienne." Seuls les passants montraient encore quelque inquiétude.

Chose curieuse, ce bébé fut, si je puis dire, baptisé avant sa naissance: en effet, au cours d'une visite au siège des missions Africaines, un bon Père (dans tous les sens du mot) consentit, non sans quelques réticences, à donner sa bénédiction aux parents.

Après un petit séjour à la clinique, notre bébé changea de domicile; comme sa santé restait assez précaire, on le confia à un docteur, membre de la famille, dont la dame accepta de devenir la nourrice du petit enfant.

Leurs soins à tous deux furent si efficaces que le gosse grossit rapidement: au bout de quelques mois, c'était déjà un gros poupon tapageur qui, certains jours, fatiguait beaucoup ses parents.

nourriciers: il piquait des colères terribles; il criait, dansait, sautait dans son lit au point de réveiller tous les habitants de l'immeuble. Un soir même, la police du quartier, alertée par ses cris, menaça ses parents d'un procès-verbal "pour tapage nocturne", mais quand ils virent l'auteur du délit, ils furent tout attendris et consentirent même à boire à sa santé.

Pourtant, l'enfant grandissait trop vite; il dut même subir une ou deux opérations chirurgicales. Heureusement tout se passa bien et après une convalescence de quatre mois (Juillet-Octobre) il n'y paraissait plus rien.

Au contraire, il se mit à grandir tellement que son berceau du quai Jayr devint trop étroit: on dut en chercher un autre. En ces temps de restrictions ce ne fut pas chose aisée. Heureusement, une tante du poupon dénicha dans un débarras de la rue A. Conte un lit qui, pour être moins beau que celui du quai Jayr, n'en est pas moins pratique.

C'est là qu'actuellement, à l'ombre de l'Eglise Saint François, dans le calme de la presqu'île, l'enfant continue de grandir: sa croissance physique est d'ailleurs assez irrégulière; par contre, il grandit très vite en sagesse: non seulement ses bonds se sont transformés en danses bien cadencées et rythmées par une mélodie bien harmonieuse, mais encore il commence à balbutier ses premiers mots de breton grâce aux efforts persévérants d'un jeune "tonton curé".

On pense le sortir un peu à la campagne aux premiers beaux jours. Ces sorties lui permettront de respirer l'air pur qui le fortifiera et lui permettra de passer l'hiver prochain sans dommage pour sa santé.

Il est même question de lui payer un voyage en Bretagne cet été, mais ce n'est là qu'un projet qui ne se réalisera que si tous les membres de la famille viennent en aide à ses pauvres parents.

Quoi qu'il en soit, la santé de notre bébé ne paraît plus en danger: il ne reste plus qu'à l'affermir afin de lui permettre de pousser le mieux possible. Mais dès à présent se pose la question de son éducation et nous faisons appel à toute la famille pour nous aider dans cette lourde tâche.

Nous recevrons avec plaisir les suggestions de chacun: le concours de tous ne sera pas de trop pour arriver à accomplir cette lourde tâche.

Fanch KIVIJER

Lyon, Mars 1948

NOUVELLES DIVERSES
oooooooooooooooooooo

Naissance: ARGAD présente ses sincères félicitations à M. et Mme Faujour pour la naissance de leur fils Jean François, à Morlaix.

Décès: Eugène Freulet, de Saint Nazaire, est mort au sanatorium du Perron le Mardi 20 Avril 1948
Doue d'e bardonno

Succès Universitaire: M. Bouliou a passé avec succès le Jeudi 13 mai, devant la Faculté de Médecine de Lyon, sa thèse de Dr. Vétérinaire. Nos félicitations.

Réunion de vacances: Comme l'année dernière à Roscoff, nous pensons organiser, dans la première quinzaine d'Août, une réunion des membres de l'Association se trouvant en Bretagne à cette époque.

Cette rencontre aura sans doute lieu à Quimper.

Coray

Départ: M. Alain a quitté Lyon au mois d'Avril pour poursuivre ses études dans la région lyonnaise. Il se rappelle au bon souvenir de l'Association.

oooooooooooooooooooo

PROVERBES BRETONS

La terre de Bretagne ne livre pas au voyageur pressé le secret de sa beauté. L'âme bretonne aussi est discrète et silencieuse. "Ah! vous autres Bretons, vous êtes renfermés." Et d'aucuns l'ont appris à leurs dépens, qui, venus de loin pour découvrir le visage breton, s'en sont retournés déçus vers les pays de lumière; et ils notaient à leur retour: "On dirait de brumes nordiques s'étant retiré de l'air, tout est redevenu sincérité et sécurité." La déception d'ailleurs avait commencé dès le premier jour du voyage: "1er Septembre. Je me réveille donc à Quimper, objet de mon rêve, et ce rêve n'est plus. N'était-ce pas folie qu'un étranger comme moi, en courant les chemins les plus battus de la Bretagne, pût y ramasser le moindre secret. Ils me disaient tous au départ: "Puisque vous passez par là, rapportez-nous donc une Bretagne ressemblante." ... "Oubliant mon âge et mille expériences, j'ai prêté une oreille vaniteuse à ces discours insensés. A Quimper, mes yeux s'ouvrent et je me dis: est-il seulement ici une Bretagne pour moi..."

Il fallait s'y attendre. Depuis le Romantisme, la Bretagne a été la terre privilégiée du folklore français. On a écrit romans, monographies, guides, poèmes inspirés par la matière de Bretagne. Et quel est le Français cultivé qui n'ait pas en lui une image plus ou moins vague de la Bretagne et des bretons? Image exacte? Il est permis d'en douter. Voici ce qu'écrivait un militant breton: "Retrouver

la Bretagne, ou plutôt la découvrir, car nous doutons que tout ce que l'on a communément adoré sous le titre de Bretagne depuis un siècle et plus, renferme l'essence rare que nous cherchons. On a vanté je ne sais quel paradis touristique de convention - clochers à jour, chaumières vétustes, coiffes blanches, menhirs et ajoncs d'or, - je ne sais quel peuple élu de pure invention, - athlètes réveurs et filles sages, bonnes grand'mères et matelots héroïques, soldats sans peur et laboureurs poètes, - à telle enseigne qu'une Bretagne où l'accordéon remplace le biniou, le ciment le granit, et où les plus durs conflits sociaux contredisent le concept de la fraternelle et douce Breiz-Izel, n'est plus, ne peut plus être la Bretagne aux yeux des plus fervents des Bretons. Le patriote breton est parti en guerre pour défendre un magasin pittoresque, et comme le magasin s'en va, il est fort tenté d'abandonner la partie."

(A. Calvez, dans Stur, Janvier 1933)

Ces paroles sont très justes et si la citation est longue, elle a l'avantage de préciser dans quel but et dans quel esprit j'ai entrepris ce petit travail sur les proverbes bretons: atteindre, en dehors des types littéraires mis à la mode par de grands écrivains, (je pense à Châteaubriand, à Menan, à Loti...) en dehors de l'illusoire et enfantine littérature dite "régionaliste" qui a sévi en Bretagne jusqu'à la guerre de 1914 et qui n'est pas encore morte, malheureusement, atteindre donc par un contact direct avec le peuple, au moyen de ses proverbes, quelque chose de l'authentique esprit breton, tel était mon désir. Le procédé paraissait séduisant: documents (sauf toutefois dans le Vannetais) et point de danger, vraisemblablement, de contamination littéraire...

Mais bien vite, je me rendis compte que, moi non plus, je n'irais pas, au moyen de ces seuls proverbes, jusqu'à l'âme de mon pays. "Quelque chose" de l'authentique esprit breton... Nous ne l'avons pas tout entier, parce que un peuple ne s'exprime pas seulement par ses proverbes, et parce que ces proverbes constituent eux-mêmes un genre bien déterminé, où je discerne deux caractères qui en

réduisent sensiblement la valeur de témoignage : ils sont le fait, du moins dans nos pays d'Occident, d'une tradition orale paysanne, et ils sont l'expression d'une culture intellectuelle peu évoluée (j'entends culture au sens d'instruction, de connaissances positives, plutôt que de qualités de l'âme.)

Il est donc probable que nos proverbes bretons -proverbes de paysans de la fin du XIXème siècle- nous révéleront aurant et peut-être plus de traits strictement paysans ou strictement chrétiens, (le christianisme ayant été jusqu'à ce jour la seule culture de la paysannerie occidentale) que de traits proprement bretons. D'autre part le tempérament n'est pas une forme vide ou une entité physique, mais il est justement cette manière de réagir devant un état social (ici l'état de paysan) devant un état culturel (ici le christianisme). Au fond le plus simple est d'abandonner cette discussion de méthode qui pourrait tomber dans un byzantinisme vain et de présenter nos proverbes comme "les proverbes des paysans bretons au début du XXème siècle", sans chercher à déterminer ce qui appartient plus proprement à l'un des trois éléments, chrétien, paysan ou breton.

oooo

E pep amzer kelen, awe chou gourc'hemenn.
(en tout temps enseignement, quelquefois commandement.)

Fep tra en deus^e gentel.
(chaque chose porte son enseignement.)

Les Bretons ont appliqué à merveille ces deux dictons, et c'est un des aspects les plus fréquents de leurs proverbes que leur caractère éminemment concret et quotidien; avec eux on pourrait retracer tout le cadre de la vie paysanne en Bretagne; à chaque pas, à propos de chaque objet, ils surgissent avec leur leçon familière. Même en laissant de côté les innombrables dictons de "l'almanach du laboureur", où l'observation de la nature toute proche est l'élément essentiel et qui ne comporte d'ordinaire aucun enseignement psychologique ou mo-

ral, les travaux des champs sont encore une mine
abondante de proverbes: la moisson, les semailles,
le labourage:

"Kasit an erv da benn."
(menez le sillon jusqu'au bout.)

l'écobuage:

"Ober ar youc'hadeg arack ar varradeg."
(faire les réjouissances avant le défriche-
ment.)

ce qui est notre manière de dire "vendre la peau
de l'ours avant de l'avoir tué." (Allusion à une
ancienne coutume où les gens d'un même village se
réunissaient pour défricher une terre et se livrai-
ent ensuite à toutes sortes de réjouissances.)

Voici maintenant les instruments et les outils
familiers de la ferme:

la charrue:

"Beg ar soc'h, beg ar vronn,
ganto o-daoue vevomp."
(bout du soc, bout du sein, par eux-deux nous
vivons.)

la charrette:

"Karrig a dro, a denn bro.
Karrig a red, ne bad ket."
(petite charrette qui tourne fait du pays,
petite charrette qui court ne dure pas.)
"Falla ibil ar charr a wigour da genta."
(c'est la plus mauvaise cheville de la char-
rette qui grince la première.)

La bêche:

"An hini na soc'h ket e bal
'dle pep mare soc'h e dal." (qui n'essuie pas
sa pelle doit à chaque instant essuyer son front)

Le râteau:

"An danvez distumet gant ar rastell
a yelo buan gant an avel." (le bien qu'amasse
le râteau avec le vent s'en va bien vite.)

X. Kabelleig

(à suivre)

SELAOU!

Si tu veux être un breton digne de ce nom, il ne te suffit pas de faire honneur aux spécialités gastronomiques de chez nous, de t'extasier devant ^{les poudrins} de Pont l'abbé, de tressaillir lorsque tu entends bombarde et biniou lancer un air de gavotte, ni même, ni même... de te pénétrer (ce qui pourtant est essentiel) de culture bretonne et de te bagarrer pour notre belle langue nationale. "Evidomp ez eus o'hoaz en tu-hont d'ar gont-se". Nous avons tous fort à faire avant de nous parer d'un titre lourd de gloire et d'obligations,

Je ne sais pas où tu en es de ton examen de conscience vis-à-vis de la Bretagne, ni si tu as déjà découvert le vrai visage de ton pays. On t'y aidera s'il en est besoin. Mais dis-toi bien qu'il te faut réveiller ou affermir en toi le sens de la solidarité bretonne et te dépenser pour tes frères.

Donc, nous comptons tous sur toi pour nous aider à élargir et à rendre plus efficace le "service social", la \$KENSKOAZEIL dont nos anciens rêvaient depuis plusieurs années et qui désormais est un fait. En voici les différents objectifs:

Repérer les Bretons émigrés à Lyon et dans la région lyonnaise

Réunir les fonds nécessaires: pour idéaliste qu'on soit, on ne peut rien sans le nerf de la guerre.

Constituer un vestiaire: les vêtements sont presque toujours ce qu'on nous demande en 1er lieu.

Visiter les familles et les malades des hôpitaux.

Etre au fait de la législation actuelle (sociale), connaître les différents régimes de salaires, allocations, pensions... afin de pouvoir, le cas échéant, renseigner nos compatriotes et les aider dans leurs démarches.

Mettre en route un office de placement et de reclassement.

Le travail ne manque pas et il y a de l'embauche pour tous. Nous utiliserons toutes les compétences et toutes les bonnes volontés. Nous soutiendrons toutes les initiatives qui surgiront dans ce domaine.

Pour l'honneur de la Bretagne et pour le bien de nos frères, hast a-fo! décide-toi promptement, car la vie est courte et les occasions perdues ne se retrouvent pas.

Yén Inizi

N.B. Secrétariat - Dons en espèces:

Mme Le Bouffant, 55, rue Molière Lyon 6ème.

Vestiaire:

Mme Giraudot, rue St. Georges Lyon 5ème.

ooooo

Pour tous articles, suggestions, critiques,
écrire à

Léon Le Bouffant, 55, rue Molière, Lyon.

Pour tous versements, même adresse.

(c.c.p. Lyon 1978-40)